

Le Pardon, la réconciliation et les relations, Message 2

Robert Anthony

Lorsque vous regardez un jardin plein de fleurs magnifiques, d'une grande variété et des couleurs extraordinaires, souvenez-vous de ce que vous voyez est le résultat de beaucoup de travail.

Pourquoi ne nous attendons-nous pas à ce que nos jardins grandissent seuls - vous savez, d'un terrain envahi par les mauvaises herbes au jardin luxuriant - mais nous nous attendons à ce que nos mariages s'épanouissent sans le travail quotidien d'arracher les mauvaises herbes et de planter des graines ?

Pourquoi pensons-nous que la relation, la plus compréhensive et le plus étendue de toutes les relations humaines, peut rester vivante et peut s'épanouir sans le même engagement que nous donnons à nos jardins. Il se peut qu'un des péchés le plus fondamentaux que nous commettons dans nos mariages soit celui de l'inattention.

Voici une citation d'un livre que Vicki et moi sommes en train de lire. Le livre s'appelle « *Qu'anticipiez-vous ? Racheter la réalité du mariage* ». Je dirai que c'est le livre, à part de la Bible, qui est le plus utile pour renouveler, rajeunir notre mariage. Oui, j'admets que notre mariage a besoin d'être rénové, rafraîchi... constamment. Nous sommes, les deux, pécheurs. Têtu, endurcis par notre péché. Et comme nous avons besoin de la grâce constant de Dieu, notre mariage aussi a un besoin constant de travail.

Un mariage ne se produit pas simplement. Comme cette citation, on ne s'élève pas un jour de printemps pour découvrir un magnifique jardin devant la maison. Le fait d'éparpiller quelques grains ne produit pas un joli jardin. De même, le fait d'échanger des vœux devant un maire ne produit pas un mariage.

À ce point ci, je sais qu'il y a quelques célibataires qui sont en train 'd'éteindre les lumières' en disant « *ce message ne s'applique pas à moi.* » Mais si vous avez des amis, une famille ou si vous faites partie de cette assemblée, ce message vous adresse. Le thème de ce message n'est pas le mariage, mais les relations. Que ça soit entre un homme et une femme, entre un parent et un enfant, ou entre des amis, une relation ne se produit pas du néant et ne fleurit pas sans entretien. Alors il s'agit de toutes nos relations dans l'église.

Révision :

Ça fait plusieurs semaines depuis le dernier message, donc il faut réviser ce que nous avons vu :

Nous avons commencé par ces versets de *Matthieu 6*

12 Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

14 Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, 15 mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

Il y a deux parties de ce verset :

1. Le pardon de Dieu de mes offenses / péchés
2. Mon pardon à ceux qui pèchent contre moi.

Dans des termes plus simples, le pardon c'est d'effacer la culpabilité d'un autre qui arrive d'une faute commise ; de remettre à zéro le compteur ; de rétablir l'innocence d'une personne, tout avec le but d'effectuer une réconciliation. L'idée est de rétablir une relation correcte entre deux personnes.

La Bible se sert de deux mots principaux pour le pardon :

- *Aphiémi* parle de l'acte de pardon : Que Dieu enlève nos péchés. Il s'adresse à la miséricorde de Dieu : Nous ne recevons pas la pénalité qui nous est dû.
- *Charizomai* parle de la nature du pardon, comment Dieu agit aux pécheurs, le fait qu'il nous donne de la grâce. Ce mot s'adresse à la grâce de Dieu : Nous recevons le bien que nous ne méritons pas, une relation avec Dieu renouvelée qui est la vie éternelle.

Deux éléments : La confession et le pardon

Nous avons vu le verset **1 Jean 1 :9** « *Si nous **confessons** nos péchés, Dieu est juste et fidèle de nous **pardoner**, et de nous laver de toute iniquité* ».

Nous voyons les deux parties ici,

- **la confession** : une admission de responsabilité et une demande de pardon ; et la deuxième partie –
- **le pardon** qui enlève, qui nous lave de notre iniquité.

Le pardon n'est jamais facile, n'est jamais bon marché. Il est couteux, cher. Il a fallu la mort de Christ, un prix infini pour obtenir notre pardon.

Alors, nous sommes appelés à pardonner de la même façon :

🌀 **Éphésiens 4 : 32** *Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, **faites-vous grâce** réciproquement, comme Dieu vous a **fait grâce** en Christ.*

Et sa lettre aux chrétiens à Colosse : ch. 3 :

12 Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. 13 Supportez-vous les uns les autres et **faites-vous grâce** réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous **a fait grâce**, vous aussi, faites de même.

Et le pardon que nous donnons aux autres est aussi basé sur la croix. Parce que nous sommes pardonnés, nous avons la capacité de pardonner aux autres. Parce que nous avons expérimenté le pardon de tous nos péchés, et nous avons goûté de la grâce de Dieu, nous pouvons pardonner ceux qui nous offensent.

Nous avons aussi parlé des étapes de la Réconciliation :

1. **Confrontation** : Le pécheur est présenté avec sa faute. Le pardon est proposé.
2. **Confession** : Le pécheur admet son tort, accepte sa responsabilité, demande le pardon.
3. **Pardon** : L'offensé pardon l'offenseur.

Voici la base que nous avons construit, et aujourd'hui nous cherchons à bâtir sur cette fondation.

À la fin du dernier message, j'ai confessé que, dans un sens, c'est quelque chose de simple, mais je sais que dans la pratique c'est beaucoup plus complexe, et nous allons sonder ces situations aussi.

Pourquoi la réconciliation est-elle si difficile, si complexe ?

C'est simple n'est-ce pas ? Je fais quelque chose, ou je dis quelque chose qui blesse ma femme. Je le reconnais. Tout de suite, je le confesse en admettant mon tort et je lui demande de me pardonner. Et comme une cohéritière de la grâce de Dieu, elle me pardonne et nous vivons longtemps et nous avons beaucoup d'enfants. N'est-ce pas ??

Rarement ! Rarement. D'habitude elle dit quelque chose '*pour m'exhorter ou me corriger*'. Je me défends. Je sais que j'ai raison. Je lui dis qu'elle fait pire. Elle ne l'accepte pas. Elle se défend. Elle me confronte, mais moi, je ne l'accepte pas non-plus. Et vice versa. Je sais que j'ai raison. Elle sait que j'ai tort. Il n'y a pas de réconciliation, mais une *ré-conflagration*.

Alors pourquoi, la réconciliation, la confession et le pardon sont si difficiles ? Même parmi les chrétiens ? Parce que nous sommes toujours en chemin. Nous ne sommes pas encore arrivés. Il nous reste encore des traces d'orgueil, d'égoïsme. C'est humiliant d'admettre que j'ai tort. C'est couteux d'accepter la responsabilité de mes péchés. C'est plus simple et plus satisfaisant de dire « *Mais, moi, je n'ai rien fait. Ce n'est pas ma faute.* »

Alors, souvent dans nos relations, c'est le plus fort qui gagne, le plus têtu. Celui qui cri le plus fort, le plus longue, qui refuse d'accepter qu'il ait fait un tort. Souvent l'autre se tait, prenant refuge dans le silence. Mais le péché reste, pas pardonné et surtout pas oublié.

Et nous savons ce qui arrive la prochaine fois : Sois celui qui est offensé reste silencieux, ou il ou elle contrattaque. Parce que maintenant, il ou elle a de la munition. Comme le dernier tort n'était jamais réglé, on l'a gardé soigneusement dans son panier, et maintenant c'est le moment de le sortir.

« Tu as encore oublié d'acheter du pain ? » « Oui, mais ... n'oublie pas que la semaine passée c'était toi qui a oublié ... » « *Ah, tu veux parler de cela...et l'autre fois lorsque tu as fait...* » Et chacun sort de son panier des torts du passé ; les torts qui n'ont été jamais réglés. Les missiles sont lancés, la bataille fait rage, et les blessés multiplient.

Lorsqu'on est accusé ou bien confronté avec ses péchés, quelle est la réponse naturelle ? Blâmer un autre. Dans nos relations et nos amitiés, surtout les plus intimes, lorsqu'on est confronté, on cherche un autre à blâmer. Au lieu de s'examiner pour voir si c'est vrai, pour s'évaluer ses motifs. On se sent attaqué et on se défend. On cherche des munitions pour le combat.

C'est la même chose depuis 7 mille ans. Confronté de son péché, Adam a jeté le blâme sur Ève et ainsi sur Dieu.

Vous connaissez tous des situations semblables. Soit en famille, au travail, entre amis, entre copain et copine, entre enfant et parent, entre mari et femme. Nous avons tous expérimenté cette situation.

Pourquoi, nous les chrétiens, nés de nouveau, habités par le Saint Esprit, pourquoi nous nous trouvons dans ce marais ?

Voici 5 nécessités il vous faut saisir :

1. La nécessité de comprendre que le péché habite en nous.

J'ai de la mauvaise nouvelle. Vous vous êtes mariés à un pécheur. Vos parents sont des pécheurs. Votre sœur, votre frère est un pécheur. Vos amis sont des pécheurs. Même s'ils sont des croyants, ils restent des pécheurs ; et un jour ou l'autre, ils vont vous décevoir. Et vous aussi, chacun de vous, vous allez les décevoir. Le combat contre le péché durera aussi longtemps que nos cœurs se battent et nous respirons l'air de cette planète.

Nous ne sommes pas encore arrivés. Ce n'est pas que nous ne sommes pas arrivés à la maturité, mais nous ne sommes pas encore arrivés au ciel. Nous sommes sauvés de la pénalité du péché, et nous sommes délivrés de la puissance du péché, mais nous ne sommes pas encore sauvés de la présence du péché. Nous ne sommes pas encore glorifiés.

Regardez le cri de Paul en Romains 7

Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. 20 Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi. 21 Je trouve donc cette loi pour moi qui veux faire le bien : le mal est présent à côté de moi. 22 Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, 23 mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. 24 Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?

Imaginez ces sentiments au sein d'un mariage. Un homme ou une femme qui veut que leur mariage réussisse, mais il ou elle n'arrive pas à faire le bien qu'il veut. Quelqu'un qui n'arrive pas à tisser des relations avec des autres.

L'une des erreurs les plus tentantes pour nous - et pour chaque être humain dans ce monde déchu - est de croire que nos plus grands problèmes existent en dehors de nous et non à l'intérieur de nous. La Bible nous appelle à confesser humblement que le problème le plus important, le plus profond, et le plus constant auquel chacun de nous est confronté se situe à l'intérieur de nous et non à l'extérieur.

« *Votre plus gros problème dans les relations, c'est vous.* » Ce n'est pas votre femme. Ce n'est pas votre mari. Ce n'est pas votre parent. Ce n'est pas votre ami. C'est vous ! C'est chacun, chacune de nous. »

Ce n'est pas à dire que c'est une excuse pour un mauvais comportement, mais de se rappeler que la bataille existe au fond de moi-même.

2. La nécessité de développer une conscience sensible.

N'avez-vous jamais vu un sans-abri dans la rue ? Vous le regardez et vous vous demandez comment il peut vivre avec lui-même si sale. Vous vous demandez pourquoi il n'a pas peur des mauvais traitements ou comment n'est-il pas gêné par son état. Vous pouvez être rassurés qu'il a déjà ressenti ces choses, mais dans sa lutte pour survivre, petit à petit, il s'est endurci. Cela ne le dérange plus. Les deux ou trois premiers jours il a senti l'odeur, mais maintenant il s'est habitué.

Quelqu'un a dit que chaque jour nous devenons ce que nous serons dans le futur. Nous construisons notre avenir aujourd'hui. Nous réagissons des telles façons chaque jour, qu'après une semaine, deux, trois ça devient une habitude. L'impolitesse, l'égoïsme ne se construit pas tout à coup, ils se construisent petit à petit par les petits gestes, des petites insultes, des petits oublis.

On les constate facilement dans les relations quotidiennes comme le mariage, la famille, entre les enfants et les parents, au travail. On commence à laisser l'autre prendre mes responsabilités. On ne prononce plus des mots de remerciement. On prend pour acquis la présence de l'autre, leur amitié, le service qu'ils nous rendent. Et peu à peu ça devient une habitude.

On ne constate pas le changement. Alors après un peu de temps, ça semble normal. Tous les pécheurs ont la capacité perverse de se sentir progressivement à l'aise avec des choses qui devraient nous choquer, nous affliger et nous embarrasser. Notre conscience qui est censé à nous aider à distinguer le bien du mal, est endurci. Comme le sans-abri, l'odeur de nos offenses aux autres, ne nous gêne plus.

C'est un signe de la grâce de Dieu lorsque notre conscience est sensible et nos cœurs sont affligés en voyant ce que nous sommes devenus. Un changement commence par l'insatisfaction, et une insatisfaction personnelle commence par une conscience qui est sensible au mal. Ceci produit un désir de changer et de chercher l'aide de Dieu et des autres.

Êtes-vous gênés par vos habitudes, par vos péchés ; ou avez-vous devenu habitués à l'odeur ?

3. La nécessité de se voir correctement.

Nous souffrons d'une sorte d'aveuglement spirituel. On ne se voit pas avec clarté. Alors, parce que nous avons tendance à voir les faiblesses et les échecs de l'autre avec une plus grande précision, nous commençons à penser que nous sommes plus juste que l'autre.

Souvenons-nous du reproche de Jésus « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* (Matt 7 :3). Et celui de 1 Jean « 1 :8 *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.* »

Dans ce livre que nous lisons, l'auteur écrit d'un couple qui vient chercher de l'aide dans leur mariage. La première question que le pasteur les a posés était « *Quel est le problème dans votre mariage ?* » Sans hésitation, chacun a prononcé un seul mot : Le nom du conjoint ! Chacun pensait que l'autre portait seul la responsabilité des problèmes de leur mariage. Personne n'a considéré leur propre responsabilité, leurs propres torts, leurs propres faillites.

Et dans les autres relations : Parents lorsqu'un enfant vient en larmes, quels sont les paroles qui sort de leur bouche ? « *Mon frère m'a tapé. Moi, je n'ai rien fait.* »

Parce que nous avons tendance à nous justifier, nous ne sentons pas le besoin de se regarder, de nous examiner nous-même. Alors nous arrivons à une seule possibilité – c'est l'autre qui a tort ! Et face à cette conclusion, c'est facile de ramasser de plus en plus d'évidence pour supporter l'idée que c'est l'autre qui doit se changer, pas nous-même.

Vous voyez ? Nos propres pensées sont tellement habituées à nous justifier, à nous protéger que notre premier réflexe est de se défendre. Notre première pensée est souvent, « *Je ne peux pas avoir tort ! Alors il doit être l'autre.* » Notre plus grand ennemi est notre égoïsme qui refuse de s'examiner, qui refuse de se regarder.

C'est notre égoïsme qui nous empêche de faire la seule chose qui rende possible une saine relation : la confession. Une relation endommagée ne peut pas changer, ne peut pas s'améliorer sans commencer par la confession.

Le changement consiste à vous mesurer contre une norme, à être insatisfait avec ce que vous voyez parce que vous voyez en deçà de la norme, et ainsi vous recherchez la grâce de Dieu pour combler le fossé qui vous sépare de ce que vous êtes et ce que vous devriez être. Il s'agit de sonder la Parole de Dieu pour vous mesurer, pas contre une autre personne, mais contre l'exemple de Jésus Christ et demander l'aide de Dieu pour vous conformer à cette norme.

Voyez-vous correctement ? Est-ce que vous passez autant de temps à regarder vos fautes que ceux de l'autre ?

Les relations saines ont ces deux dernières qualités essentielles : **l'humilité et l'honnêteté.**

4. La nécessité de l'humilité pour écouter et pour considérer les critiques. Lorsque quelqu'un vous critique, quel est votre première réponse ? L'auto-défense, n'est-ce pas ? On se défend. On se justifie. Mais votre première réponse doit être l'écoute. La qualité de **l'humilité est d'être accessible** ; d'être quelqu'un à qui on peut s'approcher et signaler des torts ou des faiblesses sans crainte d'être rejeté. C'est l'humilité d'écouter et de considérer les critiques pour voir s'il y a un élément de vérité ; pour voir s'il y a quelque chose à corriger. Souvent ce n'est pas des actes méchants, mais des faiblesses, des oublis et nous avons tous besoin du conseil et de la correction des autres.

Illustration : Lorsque je mange, souvent je laisse des traces de chocolat autour de la bouche. Ma femme, voyant ces traces, ne veut pas que je sorte avec des traces de chocolat sur le visage. Elle me dit, « *Chéri, tu as du chocolat ici sur le visage* ». Mon premier réflexe est de défendre mon honneur en disant, « *Jamais un Anthony n'a mangé d'une telle manière de laisser des traces de chocolat sur le visage ! Comment tu oses m'accuser d'une telle honte ?* »

C'est une illustration un peu folle, mais vous savez que lorsqu'on nous signale une faiblesse, notre premier réflexe est de tout nier et de lancer un contre-attaque. La prochaine fois que quelqu'un vous critique ou vous reproche, au lieu de vous défendre, réfléchissez. Posez des questions avec humilité, demandez un exemple ou une suggestion comment améliorer votre comportement, comment réparer ce faille. Peut-être ils ont raison, et ils voient une faute dont vous ne voyiez pas. Les autres voient plus facilement nos angles morts. Ils nous servent comme un miroir pour voir les faiblesses que nous ne voyons pas.

1 Pierre 5 :5 nous rappelle « *Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité, car Dieu résiste aux orgueilleux, Mais il donne sa grâce aux humbles.* »
Réagissez-vous avec humilité lorsque quelqu'un signale vos faiblesses ?

Une autre qualité d'une relation saine est :

5. La nécessité d'une honnêteté dirigée par l'amour.

Ce n'est pas simplement que nous nous défendons des opinions des autres, mais nous évitons les instances désagréables en échouant de dire ce qu'on doit dire aux autres. Dans sa lettre à l'église en Éphèse, Paul exhorte les croyants à marcher en humilité et

douceur, avec patience et de supporter les uns les autres avec amour, mais il ajoute aussi « *15 mais en disant la vérité avec amour* ».

On ne peut pas accepter un mauvais comportement. On ne peut pas se taire lorsque nous voyons quelqu'un qui désobéit le Seigneur. Nous devons dire la vérité, nous devons les confronter, mais avec amour. C'est un acte d'amour de corriger quelqu'un à fin qu'il se redresse et reprend le chemin. C'est pour son propre bien.

Galates 6 : 1 Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur.

Mais pour éviter une confrontation désagréable, souvent nous choisissons de nous taire au lieu de parler avec amour des torts ou des faiblesses de l'autre. Cela nécessite une volonté d'approcher l'autre quand il ou elle a agi d'une manière que Dieu dit n'est pas bien. C'est une forme d'égoïsme d'éviter de confronter un autre qui se comporte mal. Nous pensons plus à éviter une situation désagréable, à nous garder d'une conversation pénible, qu'au besoin de l'autre.

C'est une grâce que Dieu nous confronte de nos péchés. Mais il le fait avec amour et même avec douceur.

Ps 103 : 13 Comme un père a compassion de ses fils, L'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. 14 Car il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière.

Dans sa confrontation de nos péchés, il considère nos faiblesses, mais il ne les excuse pas. Il est patient avec les pécheurs. 2 Pierre 3 nous dit, « *Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance* »

Cette confrontation nous pousse à confesser. Et c'est par cette confession que nous entrons dans le pardon et la purification de nos péchés et notre relation avec notre Père céleste est restaurée. La confrontation est positive.

Ici nous parlons d'une honnêteté dirigée par l'amour (qui est patient et cherche le bien de l'autre. 1 Cor 13). Ce n'est pas dire « *T'as encore fait la même chose !!* »

Dans un jardin où on laisse pousser les mauvaises herbes, les fleurs ne s'épanouissent pas. De la même façon, une relation infestée par des tords, les fautes non-réglés ne peut pas prospérer.

Voici pourquoi ces 5 nécessités :

1. **La nécessité de comprendre que le péché habite en nous.**
2. **La nécessité de développer une conscience fonctionnante.**
3. **La nécessité de se voir correctement.**
4. **La nécessité d'écouter avec de l'humilité les critiques.**
5. **La nécessité d'une honnêteté dirigée par l'amour.**

Sans prendre compte du péché qui habite en nous, sans connaître notre propre tendance à se défendre, sans l'humilité d'accepter la correction des autres, et sans le désir de redresser l'autre avec amour qu'arrive-t-il ?

Au lieu de confesser et demander pardon, au lieu de confronter et de pardonner, souvent on prend un autre chemin :

1. On le laisse tomber. On se tait.

2. On se recule dans son coquille, silencieux mais protégé.
3. Ou bien, on garde ce souvenir comme munition pour le contrattaque.

L'espoir dans nos relations est que Jésus Christ a porté notre culpabilité et notre honte. Son Esprit Saint habite en nous pour nous convaincre de nos péchés et nous diriger, nous pousser à confesser nos torts et à être réconcilié avec Dieu, mais aussi l'un avec l'autre. Dans toutes nos relations, le mariage, la famille, nos amis, nous avons l'espoir parce que nous ne comptons pas sur nos propres forces, mais sur Jésus Christ *5 Celui qui était assis sur le trône et qui dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance.*

Parce que Dieu a transformé nos cœurs nous avons l'humilité de demander pardon.
Parce qu'il nous a fait grâce, nous avons la capacité de pardonner les autres.

Que Dieu nous aide à saisir ces vérités et approfondir nos relations l'un avec l'autre.
Amen.